



Revue en ligne *Camenae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camenae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 33, mai 2025

SCIENCES ET SAVOIR EN AQUITAINE À L'ÉPOQUE DE MONTAIGNE

sous la direction d'Anne Bouscharain, Violaine Giacomotto-Charra
et Sabine Rommevaux-Tani
dans le cadre du projet **HumanA** / Région Nouvelle Aquitaine

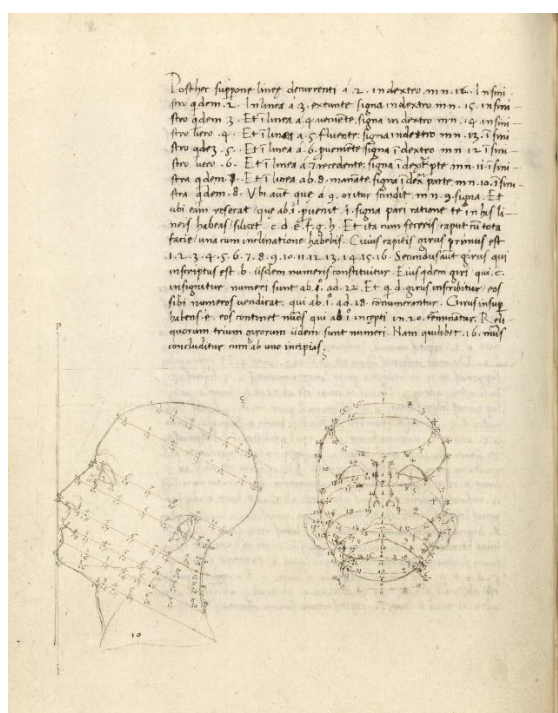


Illustration : Piero della Francesca, *Tractatus de perspectiva pingendi*, manuscrit conservé à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, Fonds Manuscrits médiévaux, [Ms 0616](#), fol. 86r°.

Pour citer cet article :

Anne BOUSCHARAIN, « Médecine et poésie : une lecture de deux épigrammes d'Ausone par le médecin Martial Deschamps (1580) », *Sciences et savoir en Aquitaine à l'époque de Montaigne* (dir. A. Bouscharain, V. Giacomotto-Charra et S. Rommevaux-Tani), *Camenae*, 33, mai 2025.



Sciences et savoir en Aquitaine à l'époque de Montaigne, revue *Camenae* n°33 © 2025 by A. Bouscharain, V. Giacomotto-Charra et S. Rommevaux-Tani is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

MÉDECINE ET POÉSIE : UNE LECTURE DE DEUX ÉPIGRAMMES D'AUSONE PAR LE MÉDECIN MARTIAL DESCHAMPS (1580)

Le projet d'une édition bordelaise du poète Ausone a été au cœur de la vie intellectuelle de la capitale de la Guyenne, dès la fin des années 1530, au moment où parurent chez l'imprimeur lyonnais Sébastien Gryphe plusieurs éditions de ses œuvres. C'est à un régent du collège de Guyenne, le Saintongeais Élie Vinet, que l'on doit l'essentiel de ces publications et notamment celle qu'il fit paraître à Paris en 1551¹. La découverte d'un manuscrit beaucoup plus complet des œuvres du poète aquitain autour de 1556, dans le monastère lyonnais de l'Île Barbe², par le prêtre Étienne Charpin et l'édition procurée à Lyon chez Jean de Tournes en 1558³ relancèrent la vogue des études ausoniennes en France et elles eurent également un retentissement certain à Bordeaux. Vinet, travaillant à partir de cette édition lyonnaise et du manuscrit que lui transmitt Jacques Cujas autour de 1563⁴, entreprit alors un travail colossal d'édition et de commentaire des *Opera omnia* qui vraisemblablement l'occupa jusqu'à sa mort en 1587.

Deux éditions des œuvres complètes d'Ausone parurent du vivant d'Élie Vinet à Bordeaux, en 1575 et en 1580, avant l'imposante édition posthume de 1590⁵ ; elles révèlent que l'activité érudite de l'humaniste s'est enrichie d'échanges variés au sein d'un cercle de lettrés aquitains, dont les noms se retrouvent parfois, en marge de certains volumes, dans les pièces d'escorte, les préfaces, les avis au lecteur, parfois aussi dans de brèves pièces insérées

¹ *Decii Magni Ausonii Paenonii Burdigalensis poetae Augustorum praeceptoris, virique consularis, opera diligentius iterum castigata et in meliorem ordinem restituta*, Paris, Guillaume Morel et Jacques Kerver, 1551.

² Ce manuscrit qui date du IX^e siècle est aujourd'hui conservé à Leyde. Pour une étude de cette découverte et du travail mené par les humanistes aquitains notamment, voir Henri de la Ville de Mirmont, *Le Manuscrit de l'Île Barbe (Codex Leidensis Vossianus latinus 111) et les travaux de la critique sur le texte d'Ausone*, Bordeaux, Pech et Paris, Hachette, 2 vol., 1917-1918.

³ *D. Magni Ausonii Burdigalensis poetae, Augustorum praeceptoris, virique consularis opera, tertiae fere partis complemento auctiora, et diligentiore quam hactenus, censura recognita. Cum indice rerum memorabilium*, Lyon, J. de Tournes, 1558. L'édition a été procurée par Étienne Charpin et Guillaume de la Barge.

⁴ Voir H. de la Ville de Mirmont, « [Joseph Scaliger et Élie Vinet](#) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 4-2, 1911, p. 73-89.

⁵ Pour la description de ces trois éditions de Vinet, voir la monographie de Louis Desgraves, *Élie Vinet humaniste de Bordeaux (1509-1587)*, Genève, Droz, 1977, p. 58-61. Ces éditions ont des dimensions et des contenus fort divers. Celle de 1575 compte un peu plus de 100 pages et ne contient que l'édition des œuvres latines d'Ausone ; celle de 1580 compte 800 pages et se sépare en deux parties avec les œuvres d'abord, puis le commentaire de Vinet ; celle de 1590 enfin compte environ 420 pages et insère le commentaire à la suite de chaque pièce poétique : *Ausonii Burdigalensis, viri consularis, omnia quae adhuc in veteribus bibliothecis inveniri potuerunt opera ad varia, vetera novaque exemplaria emendata, commentariisque illustrata per Eliam Vinetum Santonem. Item, Symmachi, et Pontii Paulini litterae ad Ausonium scriptae : Ciceronis et aliorum quorundam veterum carmina nonnulla. Quae omnia, pagina secunda indicabuntur*, Bordeaux, Simon Millanges, 1575 ; *Ausonii Burdigalensis, viri consularis, omnia quae adhuc in veteribus bibliothecis inveniri potuerunt opera, adhaec Symmachi et Pontii Paulini litterae ad Ausonium scriptae : tum Ciceronis, Sulpiciae, aliorumque quorundam veterum carmina nonnulla, cuncta ad varia, vetera novaque exemplaria emendata, commentariisque illustrata per Eliam Vinetum Santonem. Indices praefationi tres subiuncti, scriptorum hic contentorum, rerum et verborum*, Bordeaux, Simon Millanges, 1580 ; *Ausonii Burdigalensis, viri consularis, omnia quae adhuc in veteribus bibliothecis inveniri potuerunt opera. Adhaec Symmachi et Pontii Paulini litterae ad Ausonium scriptae, tum Ciceronis, Sulpiciae, aliorumque quorundam veterum carmina nonnulla. Cuncta ad varia, vetera novaque exemplaria, hac secunda editione emendata, commentariisque auctoribus illustrata, per Eliam Vinetum Santonem, Iosephum Scaligerum, et alios quos pagina tertia ad hoc indicat. Indices duo subiuncti praefationi, scriptorum hic contentorum, rerum et verborum. Adiunctum est et Chronicon rerum Burdigalensium Gabrielis Lurbaei*, Bordeaux, Simon Millanges, 1590.

en supplément (poèmes, commentaires, *tumulus*). Au nombre de ces savants avec qui Vinet entretint ce compagnonnage intellectuel, figure le médecin Martial Deschamps, également connu sous le nom latinisé de *Martialis Campanus* ; ses liens et sa collaboration savante avec le Saintongeais méritent d'être rapidement esquissés.

Les informations que nous possédons sur Deschamps proviennent pour l'essentiel de ses propres œuvres et de quelques rares citations indirectes qui mentionnent son nom. Originaire de Périgueux, il est né dans les années 1530 et a étudié la médecine à Paris où il est un familier des Limousins Jean Dorat (1508-1588), alors principal au collège de Coqueret, et Antoine Valet (c. 1530-1607), médecin et poète qui fut lui-même un protégé de Dorat et s'installa comme praticien à Bordeaux à la fin des années 1570⁶. Martial Deschamps fut nommé par les Jurats bordelais médecin ordinaire de la ville⁷, comme il le rappelle dans le titre de son *Histoire tragique et miraculeuse d'un vol et assassinat commis au païs de Berri*, publiée en 1576 mais dont les faits remontent à novembre 1573⁸ : « M. Martial Deschamps Medecin de l'Université de Paris, et ordinaire de la Maison et Ville de Bourdeaux ». Dans les premières pages de la *Contemplation* qui suit l'*Histoire tragique* dans ce volume, il revient en quelques mots sur sa formation, en rappelant que « Dieu m'a admonesté publiquement, apres m'avoir fait vaquer aux lettres, verser avec gens doctes en variété de sciences, et obtenir degrés es escholes de medecine a Paris, que je devois perseverer ma creance, foi et assurance en lui seul » (p. 36). Même une fois installé à Bordeaux, Deschamps conserve des liens avec Dorat qui, d'une part, traduit en latin, l'année même de sa publication, l'*Histoire tragique*⁹, et qui, d'autre part, rend hommage, dans une élégie non datée¹⁰, à l'accueil qu'il reçut du médecin, à l'occasion d'un voyage en terre bordelaise.

Quant aux preuves de ses relations amicales avec Élie Vinet, elles remontent toutes à la décennie 1570. Alors que le principal du collège de Guyenne est déjà assez âgé, le médecin paraît avoir joué un rôle d'intermédiaire entre l'érudit et divers imprimeurs parisiens. On peut reconstituer au moins trois épisodes distincts qui illustrent cette médiation. Le premier moment remonte à l'année 1572 et concerne l'édition du *De situ orbis* de Pomponius Mela. Élie Vinet a en effet rappelé les étapes de son travail sur le géographe latin, en donnant la date d'une de ses *praelectiones* au collège de Guyenne en 1568, puis son désir, quatre ans plus tard, de trouver à Paris un éditeur dans un temps où l'imprimerie locale ne lui offrait guère

⁶ H. de la Ville de Mirmont, « Jean Dorat et Élie Vinet », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3-6, 1910, p. 373-386.

⁷ Voir Guillaume Péry, *Histoire de la faculté de médecine de Bordeaux et de l'enseignement médical dans cette ville, 1441-1888*, Paris, Doin et Bordeaux, Duthu, 1888. La liste chronologique des abbés des compagnons chirurgiens et de leurs lieutenants établie par G. Péry (p. 237) mentionne à l'année 1602 un lieutenant du nom de Guillaume Deschamps, peut-être apparenté à Martial. L'ouvrage en revanche ne fait aucune mention de Martial Deschamps.

⁸ Voir Martial Deschamps, *Histoire tragique et miraculeuse d'un vol et assassinat commis au païs de Berri en la personne de M. Martial Deschamps Medecin de l'Université de Paris, et ordinaire de la Maison et Ville de Bourdeaux, escripte et présentée par lui-mesmes au Treschretien Roi de France et de Poloigne Henri Troisième du nom, avec l'Arrest de la Court de Parlement de Paris sur ce intervenu. Plus Contemplation chrestienne et Philosophique contre ceulx qui nient la Providence de Dieu*, Paris, Jehan Bienné, 1576 ; H. de la Ville de Mirmont, « L'histoire tragique et miraculeuse de Martial Deschamps », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1911, 4-6, p. 362-384.

⁹ Voir *Martialis Campani, Medici Burdigalensis e latronum manibus diuinitus liberati, Monodia tragica ad Henricum III Gall et Pol. Regem. Item paraenesis ad eundem de iuris administratione in meliorem statum restituenda. Ioanne Aurato Poëta regio autore*, Paris, J. Bienné, 1576.

¹⁰ Voir *Ioannis Aurati Lemonici poetae et Interpretis Regii Poëmatia*, Paris, Guillaume Linocier, 1586, 4, p. 312-313, *Ad Clariss. apud Burdigalenses Medicum Martialem Campanum Petragoricum* ; le poème latin et la traduction sont donnés en annexe. Toutes les traductions présentées ici sont miennes.

d'opportunités¹¹. On sait par ailleurs qu'à l'été 1572, le Parisien Gabriel Buon fit paraître l'ouvrage, avec un privilège daté du 1^{er} juillet¹². La réédition de ce volume chez l'imprimeur bordelais Simon Millanges¹³, dix ans plus tard, en 1582, donne l'occasion à Vinet d'un bref rappel explicatif et d'un hommage à Martial Deschamps. Le liminaire final, précédant l'index, explique (p. 61 v^o) :

Elias Vinetus Santo emendabam, adnotabamque iterum praelegendum, Burdigalae, anno a Christo nato Millesimo quingentesimo et sexagesimo octavo. Annisque post quattuor Martiali Campano Petrocoro, Medico, harum etiam litterarum perquam studioso, mibique amicissimo, edendum tradidi : si forte Lutetiae, quam post annos duodecim reuisebat, ex Petro Pithaeo, Petro Daniele, aliisque eruditis amicis nostris comperiret, haud dum quinquam post Hermolaum Barbarum optimo Geographiae auctori Latino parem operam praestitisse.

Moi, Élie Vinet de Saintes, je composai ces corrections et annotations à l'occasion d'un cours sur Pomponius Mela donné pour la deuxième fois, à Bordeaux, en l'an du Christ 1568. Quatre ans plus tard, je les confiai à Martial Deschamps de Périgueux, qui est médecin et, de surcroît, fin connaisseur de ces travaux, ainsi que l'un de mes plus chers amis. Il devait veiller à les faire publier à Paris (ville qu'il n'avait pas revue depuis douze ans), s'il arrivait à savoir de Pierre Pithou, de Pierre Daniel ou d'un autre de nos savants amis qu'il n'existait encore personne, après Ermolao Barbaro¹⁴, susceptible d'avoir fourni un travail équivalent sur ce remarquable géographe latin.

Ces quelques lignes permettent de comprendre les relations et le rôle assigné à Deschamps par l'humaniste vieillissant qui, à près de 63 ans, préfère éviter le voyage jusqu'à Paris, l'enquête préliminaire indispensable auprès d'intellectuels¹⁵ plus au fait des dernières parutions touchant l'auteur antique qu'il souhaite éditer et le démarchage des libraires-imprimeurs pour obtenir et surveiller la publication de ses propres travaux. La qualification superlative (*mibique amicissimo*) révèle l'attachement qui unit les deux Aquitains. Quant aux humanistes Pierre Daniel et Pierre Pithou, ils dessinent un réseau de sociabilité savante établi entre plusieurs juristes érudits parisiens et Vinet (et *a fortiori* son représentant, Martial Deschamps, lui aussi bien introduit dans les milieux intellectuels de la capitale, nous l'avons vu). Une autre notation intéressante dans ces lignes concerne la datation de l'installation du médecin périgourdin à Bordeaux : si, en 1572, il n'a pas revu Paris depuis douze ans, c'est donc que son établissement en Guyenne, et vraisemblablement à Bordeaux même, remonte à 1560.

Un second moment dans ce rôle de médiateur que joue Martial Deschamps peut être identifié à partir du récit qu'évoque l'*Histoire tragique*. L'attaque dont le médecin a été victime

¹¹ Ce n'est que le 17 juin 1572 que Millanges fit l'acquisition du matériel nécessaire à l'ouverture de son imprimerie. Le premier livre qui sortit de ses presses est daté du mois de novembre (avis au lecteur) ; c'est un ouvrage antiquaire d'Élie Vinet, intitulé *Narbonensium uotum, et arae dedicatio*, Bordeaux, Millanges, 1572).

¹² *Pomponii Melae de situ orbis libri tres, ad multa noua, ueteraque exemplaria emendati. Per Eliam Vinetum Sanctonem*, Paris, G. Buon, 1572 [BnF : NUMM-8718026 ; [numérisation](#) (université de Bern)].

¹³ *Pomponii Melae de situ orbis libri tres, ad multa noua, euteraque exemplaria emendati. Per Eliam Vinetum Santonem. Secunda editio emendatior*, Bordeaux, Millanges, 1582.

¹⁴ Ermolao Barbaro (1454-1493) avait édité l'œuvre géographique de Pomponius Mela dès la fin du XV^e siècle : *Cosmographia sine de situ orbis*, Milan, Antonio Zarroto, 1471. En France, l'édition procurée par Barbaro parut chez Jacques Kerver en 1556 et 1557.

¹⁵ Le juriste Pierre Pithou (1539-1596), élève de Cujas à Bourges, fut avocat à Paris dès 1560 ; ses *Aduersaria subsescina* (Petri Pithei I. C. *Aduersariorum subsescinorum libri II*, Paris, Jean Borel, 1565) lui assurèrent un grand renom parmi les humanistes de son temps (Turnèbe, Juste Lipse, Scaliger, Loysel). Les troubles des guerres de religion le tinrent éloigné de Paris de 1567 à 1570 ; en 1572, il échappa de peu aux massacres de la Saint-Barthélemy et sa bibliothèque fut pillée. Quant à Pierre Daniel (c. 1530-1603), il fut également avocat au parlement de Paris et un érudit éminent, proche de Scaliger et de Vinet.

en Berry est datée précisément de novembre 1573 ; les voleurs qui le dépouillent avant de le jeter, ligoté, dans un marais, sont mandatés pour lui prendre son bagage qui contient diverses pièces nécessaires à un procès jugé devant les tribunaux parisiens. Or, ce ne sont pas les seuls documents que transporte le médecin et dont s'emparent les larrons (p. 26) :

Ilz ouvrent ma malette. La trouvent pleine des titres et pieces de Chastelleux¹⁶ par eux desirées : des commentaires in *Somnium Scip.* de Ciceron : et figures Sphaeriques sur icelui¹⁷ de Monsieur Elie Vinet Saintongeais, et divers escrits Grecs et Latins, pour donner le tout au public.

La formule qui clôt cette citation indique qu'une fois de plus Deschamps transporte des manuscrits préparatoires pour les soumettre à des imprimeurs de la capitale. La distinction entre les « commentaires » attribués à Vinet et les « écrits grecs et latins » n'est pas claire : il pourrait s'agir d'autres travaux de Vinet (on pense notamment, pour le grec, à son édition partielle de deux livres des *Éléments* d'Euclide, composée en 1559 et publiée quelques années plus tard sous le titre de *Definitiones Elementi quinti, Et sexti, Euclidis, ab Elia Vineto interpretatae*¹⁸), voire de textes antiques ou contemporains que les humanistes ont l'habitude d'échanger, sous forme de manuscrits ou d'éditions, pour les recopier et les étudier. Pour ce qui concerne le commentaire au *Songe de Scipion*, une note finale de l'édition de 1579 parue chez Millanges révèle qu'il avait été rédigé vingt ans auparavant, comme les *Définitions* suscitées, en 1559, lors du séjour de Vinet chez Jacques Benoist de Lagebaston, à Montignac-Charente¹⁹. Les péripéties de cette publication cicéronienne peuvent se reconstituer ainsi : en 1573, Vinet confie à Deschamps, en vue d'une parution à Paris, ses notes manuscrites (ou plutôt une copie manuscrite de son commentaire) qui sont volées et vraisemblablement perdues ; six ans plus tard, Vinet a reconstitué son commentaire et le fait publier à Bordeaux.

Le dernier épisode connu de la collaboration entre Vinet et Deschamps concerne le traité mathématique de la *Logistica*, manuel élémentaire de calcul composé par le Saintongeais, alors principal du collège de Guyenne, à l'attention de ses élèves. L'édition qu'en publie Simon Millanges en 1573²⁰ comporte un ample appareil liminaire qui permet de reconstituer les aléas de sa publication et le rôle qu'y a joué le médecin périgourdin (fol. L7r-Mr). Les trois livres du traité sont en effet suivis d'un court texte en prose préluant à une élogie latine de Jean Dorat ; ces lignes introductives détaillent un nouveau scénario. Dans une lettre à son ami et confrère Antoine Valet, Deschamps assure avoir découvert par hasard la *Logistica* qu'il a de son propre chef décidé de la faire publier à Paris. Cependant les imprimeurs ne lui ont pas fait bon accueil, accusant de vol et le messenger et l'auteur qui n'aurait fait que reprendre la

¹⁶ Le procès concernait la seigneurie de Châtelus-le-Marcheix dont Gaspard Foucault de Beaupré s'était emparé en 1567 au détriment de sa propriétaire, Jeanne de La Chassaigne. En 1573, mademoiselle de La Chassaigne et sa mère Jeanne de Lageard chargèrent Martial Deschamps d'apporter à Paris divers titres de propriété nécessaires au procès qui devait les rétablir dans leurs droits. Foucault dépêcha alors plusieurs hommes de main pour récupérer ces documents et se débarrasser de l'émissaire des plaignantes.

¹⁷ Ce commentaire dont Deschamps a sans doute perdu une copie a été publié en 1579 à Bordeaux : *Somnium Scipionis, ex libro sexto de Republica Marci Tullii Ciceronis, Elia Vineto Santone interprete*, Bordeaux, S. Millanges, 1579. À la suite du texte de Cicéron (fol. A 2 r° à B 2 v°), Vinet ajoute un commentaire dont les premières lignes rappellent qu'il a été écrit suite aux encouragements du principal du collège de Guyenne, Jean Gélida, décédé en 1556, à l'occasion du séjour de Vinet à Angoulême et en Saintonge (qui dura de 1556 à 1562). Le commentaire contient plusieurs figures qui représentent des sphères (notamment aux fol. Hr, M3v et M4r, N2r).

¹⁸ *Definitiones Elementi quinti, Et sexti, Euclidis, ab Elia Vineto interpretatae*, Bordeaux, S. Millanges, 1575.

¹⁹ *Somnium Scipionis, ex libro sexto de Republica Marci Tullii Ciceronis, Elia Vineto Santone interprete*, Bordeaux, S. Millanges, 1579 (pour la note explicative de Vinet, voir le fol. P2r).

²⁰ *Eliae Vineti Santonis de logistica libri tres*, Bordeaux, S. Millanges, 1573.

matière d'ouvrages plus anciens²¹. Jean Dorat, soucieux de défendre ses amis aquitains, compose alors un impromptu érudit, éloge paradoxal du vol destiné à réhabiliter tout ensemble le médecin et l'humaniste bordelais. Le poème du lecteur royal de grec vient magistralement clore et légitimer l'édition de Millanges, son auteur et son intermédiaire²². Il est difficile de reconstituer la chronologie précise de cet épisode, car on ignore à quel moment Deschamps a découvert le manuscrit et l'a apporté jusqu'à Paris ; Dorat, dans son élégie, indique que la *Logistica* était un travail déjà ancien lorsque le médecin le subtilisa (v. 24-26) : *Huic et Arithmeticam surripis arte lyram / Et quam iam multos suppresserat ille per annos / Perpoliens mirae sedulitatis opus*, « tu lui ravis avec adresse sa lyre arithmétique / (il l'avait déjà achevée depuis plusieurs années, / polissant cet ouvrage d'une rare application.) ». Il faut sans doute remonter antérieurement à l'installation des presses bordelaises de Millanges, ce qui détermine une datation large allant de l'arrivée de Martial Deschamps à Bordeaux en 1560 à l'ouverture de l'atelier d'imprimerie en 1572. En dépit de son imprécision chronologique, ce liminaire reste une preuve supplémentaire de la confiance qui unit le Saintongeais et le Périgourdin, et de leur intérêt commun pour la diffusion des savoirs et des travaux d'érudition.

Un autre témoignage de la parfaite intégration de Deschamps aux cercles lettrés aquitains se lit dans le recueil poétique du jeune juriste limougeaud Martial Monier (1548- ?), qui, en 1573, fait paraître chez Millanges ses *Epigrammata, Elegiae et Odae*²³. La 118^e épigramme du premier recueil de l'avocat raille chez Deschamps l'abandon de la poésie au profit de la médecine (il paraît assez probable que le prénom porté au titre de l'épigramme soit une coquille d'impression, à moins de supposer, avec Henri de la Ville de Mirmont, qu'il puisse s'agir d'un fils du médecin périgourdin qui serait lui-même devenu médecin²⁴) :

Ad M[ich]. Campanum, medicinae relicta poesi immorientem

*Atqui te Aoniis Epidauria fallere plectris
Taedia, saepe datam mens mihi certa fidem.
Sic lyra, sic Veneres, sic quae tua cura Camēnae*

²¹ Quelques lignes de prose latine précèdent l'élégie de Dorat : « Jean Dorat, poète royal, eut un jour l'occasion de lire une lettre de Martial Deschamps à Antoine Valet concernant la *Logistica* d'Élie Vinet. Cette lettre racontait comment Deschamps était tombé par hasard sur le texte et l'avait apporté depuis Bordeaux jusqu'à Paris pour le faire publier. Il s'y agaçaient des gens qui condamnent et accusent de vol tout auteur qui aurait l'intention aujourd'hui d'écrire sur un sujet déjà traité dans un ouvrage plus ancien. Sous le charme de cette lettre érudite, Dorat, latiniste et helléniste éminent, se prit à rivaliser avec son ami et composa le poème qui suit. » Sur ce paratexte, voir A. Bouscharain, « La *Logistique* d'Élie Vinet : l'enseignement des premiers éléments d'arithmétique au XVI^e siècle », à paraître dans la revue en ligne *Camēnae*, 2025, 34.

²² Dans les dix premiers distiques de l'élégie, Dorat se montre assez élogieux envers Martial Deschamps (*Logistica*, fol. L7r) : « Quel vers choisirai-je, Deschamps, pour chanter tes exploits dignes / de Mercure que ma poésie ne célébrera jamais assez ? / Toi que, dans l'art d'Apollon, j'imaginais / au premier rang parmi les médecins, / toi dont la naissance fait l'orgueil du Périgord, / pays voisin de mon cher Limousin, / toi, médecin secourable à qui le secourable peuple de Bordeaux / se fie, comme la fière Pergame au dieu porte-serpent, / te vois-je donc aujourd'hui, sous la puissance de notre / Mercure, au premier rang grâce à tes vols pieux ? ».

²³ *Martialis Monerii Lemovicis Epigrammata. Elegiae, et odae*, Bordeaux, S. Millanges, 1573. Sur l'œuvre poétique de ce juriste, voir les contributions de Thomas Pengüilly, « L'inspiration grecque dans les *Epigrammata* de Martial Monier (1573) » et de John Nassichuk, « L'invention poétique chez Martial Monier. Enrichissement lexical et accommodation thématique dans les *Elegiae* », *Aquitaniae Latinae, Aquitaines latines*, *Camēnae*, 30, mars 2024.

²⁴ Nous faisons l'hypothèse d'une correction malencontreuse introduite lors de l'impression du recueil des *Épigrammes* (Bordeaux, Millanges, 1573) dans le titre de l'épigramme 118, *Ad Mich. Campanum medicinae relicta poesi immorientem* : l'initiale du prénom sur le manuscrit préparatoire (« M. », mis pour *Martialis*), a pu être transformée en « Mich. » (pour *Michael*) par le prote, à moins qu'à cette date, Martial Deschamps ait déjà eu un fils étudiant en médecine ou médecin ; c'est là l'hypothèse formulée par H. de la Ville de Mirmont (1911, p. 362 et note).

*Tum fuerant, quo nunc ? quo mihi pacta fides ?
Tu face ne uindex repetat periuria Phoebus,
Cui medicus curat, cuique poeta canit.*

À M[artial] Deschamps, qui se tue à la médecine et délaisse la poésie

Que du plectre aonien tu trompes parfois la fastidieuse Épidaure,
tu m'en as souvent fait le serment, c'est sûr.
Où sont la lyre, Vénus et les Camènes, autrefois dignes
de ton intérêt ? Où est le serment passé avec moi ?
Prends garde à la vengeance de Phébus contre tes parjures :
tout médecin lui doit de soigner, tout poète de chanter.

L'épigramme met en scène une double compétence chez Martial Deschamps, celle d'un médecin accaparé par d'ennuyeuses consultations (l'hypallage des *Epidauria taedia* évoque la lassitude que provoque le service dévoué d'Asclépios, mais surtout de l'Apollon guérisseur honoré dans le sanctuaire du Péloponnèse), et celle d'amateur des lettres et poète (la métonymie topique du plectre d'Aonie, de la lyre et des Muses renvoient à la pratique et à l'étude de la poésie ; quant à Vénus, elle suggère l'inspiration érotique). *Ego* prend son destinataire à partie pour ses faux serments, avant de faire planer, dans la pointe, la menace d'un imparable châtiment d'Apollon, dieu des médecins et des poètes.

Si Monier destine bien à Martial Deschamps ce poème mordant où se lit une certaine connivence entre le jeune avocat et son aîné, force est de constater qu'il ne reste guère de témoignages attestant chez le médecin d'une quelconque pratique poétique. Un très bref opusculé latin montre en revanche l'intérêt qu'il portait aux belles lettres et, plus précisément, à l'œuvre d'Ausone à laquelle l'entreprise patiente de son ami Vinet s'efforçait de redonner tout son éclat. Cette plaquette de quatre pages (folios A1 et A2) a été reliée à la fin de certains des volumes de l'édition des *Opera omnia* de 1580²⁵, avec un titre et un préambule détaillés :

Martialis Campani medici burdigalensis, e latronum manibus divinitus liberati explicatio philosophica in epigramma decimum Ausonii poetae burdigal., Toxica Zelotypo dedit uxor moecha marito etc., et in eiusdem epigram. octogesimum quintum, Dodra ex dodranie est etc.
Commentario Eliae Vineti Santonis, viri ad utilitatem publicam omnino nati, typis nondum excuso, in epigramma decimum Ausonii poetae Burdigalensis, mihi liberaliter ab eodem communicato, nostra quae medici officium satis commode praestiterint, quia tota prope medica atque adeo philosophica, ne quid his de causis illa in parte merito desideretur, attexuntur.

Explication philosophique de Martial Deschamps, médecin de Bordeaux, miraculeusement réchappé des brigands qui l'avaient capturé, sur les épigrammes 10, *Toxica Zelotypo dedit uxor moecha marito etc.*, et 85, *Dodra ex dodranie est etc.* du poète bordelais Ausone.

Le Saintongeais Élie Vinet, serviteur si dévoué du bien public, n'ayant pas encore fait imprimer son commentaire de la dixième épigramme du poète bordelais Ausone et ayant eu la courtoisie de me le communiquer, j'y ajoute mes remarques (elles attestent aisément de mon travail de

²⁵ La Bibliothèque municipale de Bordeaux possède six exemplaires de cette édition ; un seul contient la plaquette composée par Martial Deschamps (cote : B1116/1 Res ; c'est ce volume qui a été utilisé pour la présente étude). Jean-Léon Cardozo de Béthencourt la mentionnait comme un *unicum*, même si, à l'heure actuelle, plusieurs catalogues de ventes publiques en signalent des exemplaires ; voir J.-L. Cardozo de Béthencourt, « [Curiosités bibliographiques bordelaises \(suite\). IV. Martial Deschamps dit Campanus : ses aventures 'miraculeuses' : son commentaire d'Ausone, unicum de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux](#) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 2, 1936, p. 87-91 (en particulier p. 89-91).

médecin en ce qu'elles touchent presque toutes à la médecine et, mieux, à la philosophie), pour éviter qu'il ne manque rien, dans cette partie, sur les questions qu'elle aborde.

Le détail de cet intitulé laisse entrevoir la collaboration des deux intellectuels qui, avant la mise sous presse du volume de 1580, échantent leurs avis et leurs travaux. Si l'on se fie aux détails évoqués ici, Deschamps a rédigé sa propre explication en ayant eu connaissance du commentaire encore inédit de Vinet qui sera intégré pour publication à l'édition de 1580²⁶ (fol. B2v pour l'épigramme 10 ; quant à l'épigramme 85, elle n'est pas spécifiquement commentée par Vinet).

Si le commentaire de l'épigramme 10 de Vinet isole successivement six lemmes, Martial Deschamps annote davantage le poème d'Ausone en proposant vingt-deux lemmes. Sur les six lemmes examinés par le Saintongeais, quatre sont repris à l'identique par Deschamps et considérablement développés, alors que deux ne sont même pas retenus (notamment le lemme initial qui concerne le titre de l'épigramme et dont la portée philologique ne correspond pas à l'angle d'approche choisi par le médecin). L'expansion du commentaire vient notamment des nombreuses citations tirées des auteurs latins et du corpus médical grec (ces dernières citations étant systématiquement données en langue originale et accompagnées d'une traduction latine dont tout semble indiquer qu'elle est due au médecin lui-même).

À titre de comparaison, l'un des lemmes communs aux deux commentateurs donne une idée de l'orientation spécifique, de l'amplification et des thèmes que privilégie Martial Deschamps²⁷ :

Commentaire de Vinet :

¶ *Toxica zelotypo. Toxicum ueneni genus : de quo Plinius et Dioscorides.*

¶ *Toxica zelotypo*, « des toxiques à son mari jaloux ». Le toxique est une espèce de poison dont parlent Pline et Dioscoride.

Commentaire de Deschamps :

Toxicum, a quo toxica uenena (sic enim medici et Aristoteles ea nominant) quid sit, multis iam annis incognitum etiam ad hoc tempus quaeritur : nec, magno cum uitae et conditionis humanae commodo, inuenitur. Dioscoridi plantae genus est, quod et simplicibus uenenis Galenus ab Asclepiade lib. 2. de antidotis adnumerat. Lucanus li. 9. de aspide serpente,

*Non tam ueloci corrumpunt pocula leto,
Stipite quae diro uirgas mentita Sabaeas,
Toxica fatilegi carpunt matura Sabaei.*

Plautus in Mercatore, Ibo ad medicum, inquit Charidemus, atque me ibi toxico morti dabo. Plinius lib. natur. histor. 16. cap. 10. aliorum opinioni nimis concedens decipi uidetur, hunc in modum scribens : Sunt qui et taxica hinc appellata dicant uenena, quae nunc toxica dicimus, quibus sagittae tingantur. A taxo siquidem arbore uenenata nomen deduci falso (nisi consimilis ueneni, et non etymologiae ratione Plinii mentem interpretemur) suspicatur, cum utraque uenena multum inter se differant, contrariaque symptomata prodant apud Nicandrum in Alexipharmac. et Dioscoridem lib. 4. Et 6. Hac ueneni specie et alia, permulti populi (sicut Homeri, et reliquorum libris continentur) praesertim barbari, sagittas suas olim imbuebant, unde Graecis uocabulum emanat : Dioscoride, Paullo Aegineta, et Aetio testibus. Ouidius de Ponto lib. 4 Elegia 7.

*Aspiciis et mitti sub adunco toxica ferro,
Et telum caussas mortis habere duas.*

²⁶ Ce commentaire est repris à l'identique dans l'édition de 1590 (fol. B3v-B4r).

²⁷ Nous conservons l'orthographe de l'édition de 1580 dans la retranscription du commentaire de Deschamps, en particulier l'accentuation, souvent fautive, du grec.

Sunt nonnulli, qui hanc ueneni formam natam sanguine Hydrae ictu pilorum ab Hercule transfixae et occisae, coniiciant, eaque de re toxicum uocatum existiment : quibus non ita facile credendum. Vide scholia in Nicandri Alexipharmaca. ¶ Zelotypo. nec iniuria : quoniam nihil grauius ac durius marito pudico potest obuenire, quam aut olfacere, aut perpeti palam adulterum subagitantem uxorem, infortunioque suo turpiter illum et nequiter uoluptatem quaerere, simul et explere. Ἐν ὕπνῳ καὶ ἐν τῇ ἐννῇ μάλιστα ἄνδρες ἐξαπατώμεθα, ait Euripides.

La nature du toxique dont sont tirés les poisons toxiques (car c'est le nom qui leur est donné par les médecins et par Aristote) reste depuis longtemps une énigme ; elle est encore aujourd'hui l'objet de recherches, sans avoir été élucidée au grand dam de l'existence et de la condition humaines. C'est, d'après Dioscoride, une espèce de plante ; Galien, à la suite d'Asclépiade, la compte parmi les poisons simples, au livre 2 des *Antidotes*. Lucain, au livre 9, écrit à propos de l'aspic :

« C'est une mort moins foudroyante qu'inflige la coupe souillée
par les toxiques, dont la tige funeste ressemble à l'encens
sabéen cueilli à maturité par les mages du pays de Saba. »

Plaute, dans *Le Marchand*, fait dire à Charinus : « J'irai chez un médecin et je m'y donnerai la mort grâce au toxique. » Pline, dans le livre 16 de l'*Histoire naturelle*, au chapitre 10, se fie trop à l'avis d'autrui et paraît se tromper lorsqu'il écrit : « Selon certains, là est l'origine du nom *taxiques* donné aux poisons qu'on appelle aujourd'hui *toxiques* où l'on trempe les flèches. » Que l'if [*taxus*], arbuste vénéneux, soit à l'origine de ce mot paraît faux (à moins d'interpréter le propos de Pline par la ressemblance des effets du poison, et non par l'étymologie), car ces deux poisons diffèrent beaucoup l'un de l'autre et produisent des symptômes contraires, comme le disent Nicandre dans les *Alexipharmques* et Dioscoride aux livres 4 et 6. Cette variété de poison et d'autres étaient autrefois utilisées (comme on le voit dans l'œuvre d'Homère et chez tous les autres poètes) par de nombreux peuples, notamment barbares, pour en imprégner leurs flèches, dont, en grec, le mot tire son origine ; Dioscoride, Paul d'Égine et Aetius en témoignent. Ovide, dans l'épigramme 7 du quatrième livre des *Pontiques* :

« On voit encore, sous les ailerons du fer, les toxiques qu'ils décochent
et le trait dont l'atteinte provoque doublement la mort. »

On trouve quelques auteurs pour croire que cette espèce de poison provient du sang de l'hydre qu'Hercule transperça d'un coup de lance, avant de la tuer. C'est là, selon eux, l'origine du mot toxique ; mais on ne saurait croire si aisément ce qu'ils disent. Consulte les scolies aux *Alexipharmques* de Nicandre. ¶ *Zelotypo*, jaloux : ce n'est pas une insulte, car il ne peut rien arriver de plus pénible et cruel à un mari vertueux que de soupçonner ou d'avoir à tolérer une épouse qui cherche ouvertement à séduire un amant et, pour son malheur, court honteusement après lui et perversément après le plaisir, jusqu'à pleine satisfaction. Ἐν ὕπνῳ καὶ ἐν τῇ ἐννῇ μάλιστα ἄνδρες ἐξαπατώμεθα, dit Euripide [C'est dans le sommeil et au lit que l'on nous abuse le plus, nous les hommes]²⁸.

Au simple renvoi, très elliptique, de Vinet qui consigne seulement les noms de deux naturalistes (Pline et Dioscoride) correspond, chez Deschamps, une succession de références aux textes scientifiques et poétiques de la tradition antique, sous forme tantôt d'un renvoi simple et sans référence (pour les médecins, Aristote, Dioscoride, Homère et tous les autres poètes, Paul d'Égine et Aetius), tantôt d'un renvoi qui précise l'auteur, le titre de l'œuvre et le livre consulté (pour Galien, Nicandre et Dioscoride), tantôt enfin d'une citation latine ou grecque (pour Lucain, Plaute, Pline, Ovide et Euripide). Des deux mots placés à l'attaque de l'épigramme et choisis par Vinet dans ce lemme, Deschamps isole d'abord le terme *toxicum* et met volontairement l'accent sur l'élucidation lexicale, en multipliant les renvois aux sources anciennes, notamment médicales et botaniques, car l'identification de la plante pose un

²⁸ Les crochets droits indiquent dans ma traduction les passages cités en grec et non traduits par Deschamps. Les traductions latines qu'il propose à partir du grec sont notées entre guillemets.

problème qui n'a pas été résolu à la Renaissance. Il constitue ensuite un nouveau lemme avec le substantif *zelotypo* que Vinet n'avait même pas commenté, afin de justifier par des considérations morales l'emploi du terme par le poète ; le commentaire prend dans ces quelques lignes des accents gnomiques pour stigmatiser la femme adultère et justifier la réaction de l'époux. La citation grecque empruntée à Euripide et donnée sans traduction ne fait que confirmer cette lecture misogyne. On peut reconnaître ici la double orientation, choisie par Deschamps et explicitée dès le titre, d'un commentaire touchant à la fois à la médecine et à la philosophie, aux sciences et à la morale.

La dimension proprement médicale apparaît davantage dans les considérations relatives aux effets combinés des poisons et à l'emploi du vif-argent ; c'est sans doute ce qui, dans la production poétique d'Ausone, a tout particulièrement attiré notre praticien. De fait, l'empoisonneuse que peint le poète a eu la riche idée, pour se débarrasser de son mari, d'accélérer l'effet du premier poison, le *toxicum*, en y ajoutant du mercure. Le sel de l'épigramme d'Ausone vient précisément de cette étrange combinaison qui, au lieu de hâter la mort de l'époux indésirable, non seulement le maintient en bonne santé, mais a également un effet laxatif opportun. Le poète antique n'hésite pas à évoquer dans le distique des vers 9-10 cet effet du mélange du double poison, en décrivant la rapide excrétion qu'il provoque, l'allusion scatologique permettant un dénouement inouï à cette tentative d'assassinat et un contraste inattendu entre la perversité de l'épouse et la providence des dieux que la pointe réunit dans une *sententia* finale, *uenenum in cauda*. Deschamps commente ainsi la périphrase qui évoque la fonction excrétrice :

¶ *Petiere recessus. partim natura et qualitate, partim gravitate argenti uini, toxicorum uirtute et uiribus continenter praeliando uehementer attenuatis atque perfractis, tandem utraque (calore nativo sui nequaquam interim oblito) εἰς ἀφεδρῶνα praecipitantur.* ¶ *Lubrica. Singulis corporis humani partibus suum inest a cibo et potu nutrimentum : quae tantisper intestinis morantur et conquiescunt, dum ea fouent, alunt, et lubrica hoc pacto ἀναισθήτως et absque notitia membri alti redduntur : post interiectis aliquot horis, assumptorum concoctione facta, alimenti crassioris reliquiae, quarum pro quantitate, siue qualitate, siue ambabus simul natura sollicitata, contractis musculis una cum suis fibris, diaphragmate nonnihil similiter adiuuante, subducuntur, et per circuitus et anfractus intestinum rectum petunt : inde postea raptim, ingentiae conatu, aut sensim, cum aut citra sonitum, foras emittuntur.*

¶ *Petiere recessus*, gagnèrent les solitudes. En partie à cause de la nature et de la qualité du vif-argent, en partie à cause de son poids, quand la vertu et les forces des deux poisons ont fortement diminué du fait de leur incessante lutte et se sont détruites l'une l'autre, et que la chaleur native a dans l'intervalle disparu, ils sont finalement évacués εἰς ἀφεδρῶνα [dans les toilettes]. ¶ *Lubrica*, glissante. Chaque partie du corps humain possède un aliment propre, issu de la nourriture et de la boisson. Ces aliments s'attardent longtemps dans les intestins et y reposent, et, tout en les réchauffant, les nourrissent. Ils deviennent alors glissants ἀναισθήτως [inconsciemment], sans que les organes supérieurs ne s'en aperçoivent. Après plusieurs heures, la digestion des aliments ingérés s'achève et, alors, les résidus les plus volumineux (leur quantité, leur qualité, voire les deux ensemble, sollicitent la nature, les muscles se contractent en même temps que leurs fibres, et le diaphragme les seconde un peu également) se dirigent vers le bas et gagnent le rectum à travers les tours et détours des intestins. Enfin, à partir de là, ils sont rapidement évacués du corps, au prix d'un immense effort ou sans qu'on s'en aperçoive, avec ou sans émission sonore.

La spécificité médicale du commentaire se donne à lire dans ces remarques physiologiques qui expliquent « techniquement », comme Deschamps le dit lui-même ailleurs d'un adverbe

grec²⁹, l'évacuation des déchets métaboliques, sans même noter l'humour de l'épigrammatiste latin. C'est bien le praticien qui prend ici la parole pour donner au lecteur les clés d'une compréhension à la fois anatomique et physiologique des fonctions du corps humain. Ces lignes ne convoquent que peu les sources grecques et un autre lemme montre mieux comment le commentaire se construit à partir de la consultation d'un corpus médical savant, cité en langue originale et traduit au fil du texte par Deschamps dans un souci de clarté. À propos du vers 9 d'Ausone qui n'est d'ailleurs pas vraiment élucidé dans le commentaire, il rédige une longue digression sur le mercure et ses qualités :

¶ *Vacuus alui petiere recessus. frigida et humida necessario (possunt quidem certe non paucis rationibus conflari componique, et diuersam iis, quae nunc commemorauimus, qualitatem induere, adhibita medici sollertia) erant haec toxica : quoniam argento uiuo foras deiciuntur : contraria contrariis etiam Hippocrati naturaliter tolluntur. Argentum uiuum calidum et siccum praeter Dioscoridem et Plinium tradit Galenus lib. 4. simplic. medic. Ἀλλὰ διαπύρω μὲν σιδήρῳ καὶ λίθῳ τὰ κατὰ διάβρωσιν αἰροῦντα φάρμακα προσέεικεν ὑπὸ τῆς ἐν σώματι θερμασίας εἰς τοῦτο ἀγόμενα, δηλονότι καθάπερ ἦτε χαλκίτις, καὶ τὸ μίση : καὶ πρὸς τούτοις ἀρσενικὸν, ὑδράργυρος, καὶ ἑτέρα μύρια. At ignito ferro lapidique haud absimilia existunt iis medicamenta, quae rodendo necant, eo per calorem corpori innatum atque insitum conueta, nempe exempli gratia, chalcitis, misy, sori : adhaec arsenicum, argentum uiuum, et alia infinita. Subdit ibidem, παχυμερῇ μὲν γάρ ἐστι τὰ τοιαῦτα πάντα καὶ δυνάμει θερμά : διὰ τοῦτ' ἐκπυρόμενα τῷ χρόνῳ κατὰ τὴν ἐν Ζώῳ μεταβολὴν ὁμοίως διαπύροις λίθοις ἢ σιδήροις, ἔλκεϊ καὶ καίει τὰ κατὰ τὴν γαστέρα, μηδ' ἀναδοῦναι δυνάμενα διὰ τὸ βάρος. Namque sunt id generis uniuersa crassarum partium, et potestate calida : quare incensa spatio temporis e commutatione animali perinde lapis ac ferrum ignitum, ulcerant, et exurunt uentriculum, propterea quod effundi dispergique minime possunt ob grauitatem. Postremo facultas medicamentorum attrahentium, & tenuium partium semper est calida, quibus hydrargyros coniungitur : et solus hic Ausonii locus pro testimonio certo debet adferri, quod aperte cum permultis aliis morbis, tum praecipue Gallico confirmatur. Is nimirum frigidus et humidus calidis et siccis omnino sanatur, inter quae argentum uiuum sibi primas uendicat. Complures sunt medici magni nominis, qui longe secus arbitrantur, contra quos ἀγαθὴν δὲ διδάσκαλον τὴν πείρην : διάπειράν τοι βροτῶν ἔλεγχον φησὶν ὁ πίνδαρος καὶ πιστοτέρεν τὴν ὄψιν ἀπάσης ἄλλης αἰσθήσιος, bonum magistrum experientiam, mortalium indicem a Pindaro dictam : firmiorem item et certiore uisum esse plusque ualere quouis alio sensu, rationi conuenienter proficitur Aretaeus.*

¶ *Vacuus alui petiere recessus*, ils gagnèrent les solitudes reculées du ventre. Ces poisons toxiques étaient nécessairement froids et humides (et s'il s'y emploie, un médecin peut les mélanger et les associer pour de nombreux motifs, afin qu'ils aient des qualités différentes de celles que j'évoquais à l'instant) dans la mesure où le vif-argent provoque leur excrétion : de fait, les contraires chassent naturellement les contraires, même pour Hippocrate. Le vif-argent est chaud et sec, comme le dit, outre Dioscoride et Pline, Galien au livre 4 des *Simplex médicaments* : Ἀλλὰ διαπύρω μὲν σιδήρῳ καὶ λίθῳ τὰ κατὰ διάβρωσιν αἰροῦντα φάρμακα προσέεικεν ὑπὸ τῆς ἐν σώματι θερμασίας εἰς τοῦτο ἀγόμενα, δηλονότι καθάπερ ἦτε χαλκίτις, καὶ τὸ μίση, καὶ τὸ σῶρι : καὶ πρὸς τούτοις ἀρσενικὸν, ὑδράργυρος, καὶ ἑτέρα μύρια. « Mais le fer et la pierre mis au feu ne présentent guère de différence avec les médicaments qui tuent en rongant et ils y parviennent grâce à la chaleur innée et propre au corps, comme par exemple le cuivre, le *misy*, le *sori*, et en outre l'arsenic, le vif-argent et mille autres métaux. » Galien ajoute juste après : παχυμερῇ μὲν γάρ ἐστι τὰ τοιαῦτα πάντα καὶ δυνάμει θερμά : διὰ τοῦτ' ἐκπυρόμενα τῷ χρόνῳ κατὰ τὴν ἐν Ζώῳ μεταβολὴν ὁμοίως διαπύροις λίθοις ἢ σιδήροις, ἔλκεϊ καὶ καίει τὰ κατὰ τὴν γαστέρα, μηδ' ἀναδοῦναι δυνάμενα διὰ τὸ βάρος, « sont en effet de cette nature toutes les parties épaisses et chaudes en

²⁹ Deschamps fait cette remarque à propos du lemme *discreta*, révélant ainsi la manière dont il lit et comprend l'œuvre d'Ausone : ¶ *Discreta. τεχνικῶς, hic ut saepe alias totum Ausonium uidere licet.*, « ¶ *Discreta*, chacun pris à part. τεχνικῶς [expression à prendre au sens technique]. Ici, comme souvent ailleurs, Ausone se laisse voir tout entier. » Pour le Périgourdin, l'une des qualités du poète bordelais est la dimension exacte et précise du lexique qu'il emploie, tout particulièrement dans cette épigramme dont le sujet touche à la médecine, mais également ailleurs (*totum Ausonium*).

raison de leur puissance ; aussi, quand, avec le temps, elles se mettent à brûler à cause d'un changement survenu chez l'être vivant, elles ulcèrent et brûlent son estomac, comme la pierre et le fer mis au feu, parce qu'elles ne peuvent absolument pas se répandre et se distribuer dans son corps en raison de leur poids. » Enfin, elle est toujours chaude, la faculté des médicaments attractifs et des parties ténues, quand on y ajoute du vif-argent ; et ce seul passage d'Ausone doit être considéré comme un témoignage qui est tout à fait certain, qui est aussi clairement confirmé par mille autres maladies, et surtout le mal français, car ce mal, particulièrement froid et humide, est bel et bien soigné par des remèdes chauds et secs, parmi lesquels le vif-argent occupe la première place. Plusieurs médecins de grand renom ont sur ce sujet un avis fort différent ; mais rappelons-leur ceci : ἀγαθὴν δὲ διδάσκαλον τὴν πείρην, διάπειράν τοι βροτῶν ἔλεγχον φησὶν ὁ πίνδαρος καὶ πιστοτέρην τὴν ὄψιν ἀπάσης ἄλλης αἰσθήσιος « l'expérience est un bon maître » ; Pindare nomme l'expérience « moyen de juger les mortels » ; et, de plus, « la vue est plus fiable que tout autre sens », comme Arétée le confesse fort à propos en suivant la sage raison.

Ces remarques sont celles où Deschamps s'étend le plus sur l'œuvre de Galien et les citations données permettent d'identifier précisément l'édition qu'il consulte pour rappeler les propriétés et effets du vif-argent. Certaines fautes ou omissions dans le grec indiquent en effet qu'il a sous les yeux l'édition bâloise des *Opera omnia* de 1538, parue chez Cratander. Les traductions latines qui suivent le texte grec dans le commentaire semblent par ailleurs personnelles et ne reprennent aucune des traductions de Galien alors diffusées en Europe, notamment celle de Theodoricus Gerardus Gaudanus³⁰ ; elles montrent le souci quasi pédagogique qu'a le Périgourdin d'explicitier le sens des références et renvois qu'il propose. Cette orientation du commentaire vers les sources grecques montre de manière nette comment a évolué la formation des médecins au XVI^e siècle, avec l'abandon progressif des auteurs arabes au profit du corpus hippocratique et galénique³¹. La digression médicale s'achève sur un rapprochement suggéré par la justesse d'observation d'Ausone, la réflexion sur le mercure faisant surgir immédiatement dans l'esprit du médecin ce mal inconnu de l'Antiquité et qui traumatise toute l'Europe depuis la fin du XV^e siècle, la syphilis. Le traitement de la maladie vénérienne par le vif-argent justifie, à la fin de ce lemme, la pique lancée aux médecins qui ont mis en doute l'efficacité de la cure mercurielle. Dans ces lignes, Deschamps utilise pour désigner la syphilis la dénomination de *morbus gallicus* qui n'est pas si fréquente sous la plume d'auteurs français ; on pense surtout au médecin toulousain Auger Ferrier dont le traité de 1564 s'intitule *De lue Hispanica siue morbo Gallico libri duo* (alors que, par exemple, le montpelliérain Guillaume Rondelet choisit, dans son traité de 1575, de parler du « mal italien », *De morbo italico liber unus*³²). Par ailleurs, derrière les *medici magni nominis*

³⁰ La traduction des *Facultés des simples médicaments* de Galien par Theodoricus Gerardus de Gouda est publiée pour la première fois à Paris : *Claudii Galeni de Simplicium medicamentorum facultatibus libri undecim, Theodorico Gerardo Gaudano interprete*, Paris, J. Sturm, 1530. Je remercie Caroline Petit pour les indications aimablement fournies à ce sujet.

³¹ Sur cette évolution, se reporter notamment à l'article de Daniel Béguin, « [Les œuvres pharmacologiques de Galien dans l'enseignement, l'édition et la pratique de la médecine en France au seizième siècle](#) », *Galen On Pharmacology, Philosophy, History and Medicine. Proceedings of the Vth International Galen Colloquium*, s.d. A. Debru, Leiden, Brill, 1997, p. 283-300.

³² Ce livre a été traduit pour la première fois en français par un autre médecin bordelais, lui aussi proche de Vinet, Étienne Maniald : *Traité de vérole par M. Guillaume Rondelet, lecteur ordinaire en médecine à Montpellier Traduit en françois, et remis au net par Etienne Maniald professeur de médecine, en l'Université de Bourdeaux*, Bordeaux, S. Millanges, 1576. Sur ce médecin, voir Étienne Maniald, « L'enfantement prodigieux observé sur les terres de Gradignan, près de Bordeaux, au mois d'août de l'année 1595 », trad. Anne Bouscharain avec introduction et notes, dans « *Méditant à part moy les raisons d'un cas si estrange...* » : *Récits de cas, récits d'observation et choses mémorables dans le savoir de la Renaissance*, s.d. Florence Buttay et Violaine Giacomotto-Charra, Bordeaux, 30 septembre-1^{er} octobre 2022,

que Deschamps égratigne au passage, il faut peut-être reconnaître Jean Fernel³³, voire antérieurement l'Allemand Ulrich von Hutten³⁴ ou l'Italien Fracastor³⁵ qui avaient dénoncé les effets du mercure, alors que le Périgourdin, en cette fin de siècle, se range du côté des médecins favorables à l'onguent et aux pilules mercuriels (ce que fait aussi le chirurgien Ambroise Paré³⁶). Comme dans le domaine éthique, le commentaire médical se révèle ici prescriptif et presque intransigeant, et pour affirmer le primat de l'expérience dans la thérapeutique, Deschamps n'hésite pas à accumuler trois formules sentencieuses reprises de Pindare et d'Arétée qui fonctionnent à la clause du lemme comme autant d'épiphonèmes destinés à emporter l'adhésion du lecteur³⁷.

Ces divers témoignages ont permis de dessiner à grands traits la figure et l'itinéraire du médecin de ville que fut Martial Deschamps. Né dans les années 1530 à Périgueux, puis formé à Paris aux côtés d'Antoine Valet et dans l'entourage de Jean Dorat, il vint faire carrière à Bordeaux où il sut nouer un véritable compagnonnage intellectuel avec Élie Vinet, à qui la vie érudite locale doit l'essentiel de son renouveau. Même si l'œuvre la plus célèbre de Deschamps a été rédigée en français et qu'elle ressortit au genre de l'histoire tragique, restant ainsi assez peu représentative de ses connaissances scientifiques et de ses compétences thérapeutiques, le court commentaire qu'il fit paraître en 1580 sur deux épigrammes d'Ausone montre en revanche sa maîtrise des langues et corpus antiques, son souci d'interpréter les textes littéraires anciens à la lumière des savoirs médicaux, botaniques ou philosophiques et une forme de curiosité encyclopédique, qui font de lui un représentant digne, quoique méconnu, de l'humanisme régional.

à paraître ; Anne Bouscharain, « Naissance prodigieuse et obstétrique sous l'œil d'un médecin bordelais du XVI^e siècle », *Naître et faire naître à la Renaissance*, Charlotte Chenetier, François Roudaut, Thierry Verdier (dir.), 11^{es} Rencontres de Bournazel, 23-25 septembre 2022, à paraître. Pour une étude de l'épidémie européenne de syphilis à la Renaissance, voir l'article d'Ernest Wickersheimer, « Sur la syphilis aux XV^e et XVI^e siècles », *Humanisme et Renaissance*, 4-2, 1937, p. 157-207, le dossier thématique *Syphilis* de la revue *Histoire, médecine et santé*, 9, 2016 et *Le siècle des vérolés. La Renaissance européenne face à la syphilis*, A. Bayle, B. Gauvin (dir.), Paris, J. Millon, 2019.

³³ Jean Fernel (1506-1558), *Ioannis Fernelii Ambiani de luis venereae curatione perfectissima liber*, Anvers, Plantin, 1579 (publication posthume).

³⁴ Ulrich von Hutten, *Ulrichi de Hutten eq. de guaiaci medicina et morbo Gallico liber unus*, Mayence, J. Schoeffer, 1519 ; l'ouvrage connu plusieurs rééditions et une traduction française qui remonte aux années 1520 : *L'Expérience et approbation Ulrich de Hutem, notable chevalier, touchant la médecine du boys dict guaiacum, pour circonvenir et débarrasser la maladie indeuement appelée françoise, ainçois par gens de meilleur jugement est dictée et appelée la maladie de Naples ; traduite et interprétée par maistre Jehan Cheradame Hypocrates, estudiant en la faculté et art de médecine, nouvellement imprimé à Paris, pour Jehan Trepperel, libraire et marchand demourant à la rue neufve Nostre-Dame, à l'enseigne de l'Escu de France* [s.d.]. Voir Brigitte Gauvin, « [Le témoignage d'un patient : le De Guaiaci medicina et morbo Gallico d'Ulrich von Hutten](#) », *Histoire, médecine et santé*, 9, 2016 et Ulrich von Hutten, *La vérole et le remède du gaiac*, s.d. B. Gauvin, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

³⁵ Girolamo Fracastoro (1496 ?-1553), *Hieronymi Fracastorii Syphilis siue morbus Gallicus*, Rome, A. Bladus, 1531 ; pour un traduction du livre 3, voir « Syphilis ou le mal français, Livre III (trad. annotée par B. Gauvin) », *Latomus*, 62, 2, 2003, p. 399-418.

³⁶ Ambroise Paré (1510-1590), *Le dix-neufiesme livre traictant de la grosse verolle, dite maladie venerienne, et des accidents qui adviennent à icelle*, dans *Les Œuvres d'Ambroise Paré*, Paris, G. Buon, 1575.

³⁷ Sur l'idée de « persuasion intime et silencieuse » opérée par la parole sentencieuse, se reporter à l'étude de François Cornilliat, « Usages éthiques de l'épiphonème chez Jean Molinet », *Seizième Siècle*, 1, 2005, p. 48.

ANNEXE

Jean Dorat, *Ioannis Aurati Lemouicis poetae et Interpretis Regii Poëmatia*, Paris, Guillaume Linocier, 1586, 4, p. 312-313

Ad Clariss. apud Burdigalenses Medicum Martialem Campanum Petragoricum

*Campanum Musis saluere iubemus amicum,
Cuius Apollinea tempora fronde uirent.
Cui faciles mores, cui mens teres atque rotunda,
Pectora purpurea candidiora niue.
Ardua qui semper meditatur et otia semper, 5
Ceu pestes animi, desidiamque fugit.
Quo non syncera uirtutis amantior alter,
Candida cui pietas, nuda placetque fides.
Qui referam frontemque bilarem, dextramque benignam
Qua passim usque pios excipit ille uiros. 10
Quid tua Parnassum aut sacrum referentia Pindum
Tecta quibus Musis non magis ulla patent.
Vera cano : siquidem terra iactatus et alto,
Vt sunt uisa mihi moenia Burdigalae,
Excipior tectis, dapibus, uultuque benigno, 15
Coepit et ipsa domus tota patere mihi.
O pia cura Dei, superum miranda potestas !
Quæ desperatis rebus adesse solet.
Quæ mihi dat faciles auras : uentosque secundos, 20
Et nostras inopes non sinit esse uias.
Ignotoque licet, sydus monstrauit amicum,
Quo duce tempestas non metuenda mihi est.
Nunc agedum memori Campanum dicite uersu
Pierides, nobis qui Deus alter erit.*

À Martial Deschamps, médecin très fameux exerçant à Bordeaux

Je demande aux Muses de saluer Deschamps, mon ami.
Ses tempes se parent du feuillage apollinien,
ses mœurs sont faciles, sa tête bien faite et cultivée,
son cœur plus éclatant que neige vermeille.
Toujours il réfléchit à des sujets profonds, toujours il fuit, 5
comme des maux de l'esprit, l'oisiveté et la paresse.
Personne n'est davantage attaché à la vertu sincère ;
il chérit l'éclatante piété et la loyauté sans fard.
J'y ajouterai son expression joyeuse et la main généreuse
qu'il tend indistinctement aux bonnes gens, sans cesse. 10
Pourquoi ton logis qui abrite le Parnasse ou le Pinde sacré
accueille-t-il les Muses, quand aucun ne les accueille plus ?
Mon chant dit vrai : ballotté un jour sur terre et sur mer,

à peine ai-je aperçu les murailles de Bordeaux
qu'un toit, un dîner et un visage avenant m'accueillent : 15
ta demeure toute entière s'est ouverte pour moi.
Ô pieuse providence de Dieu, merveilleux pouvoir divin
qui se manifeste dans les situations désespérées
et m'offre une bonne brise et des vents favorables
sans me laisser, pendant ce voyage, totalement démuní ! 20
Un astre, sans que je m'en aperçoive, m'a montré l'ami,
le guide avec lequel je n'ai pas à redouter la tempête.
En ce jour commémorez donc Deschamps par vos vers,
ô Piérides, car il sera pour moi un second Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉGUIN, D., « [Les œuvres pharmacologiques de Galien dans l'enseignement, l'édition et la pratique de la médecine en France au seizième siècle](#) », *Galen On Pharmacology, Philosophy, History and Medicine. Proceedings of the Vth International Galen Colloquium*, s.d. A. Debru, Leiden, Brill, 1997, p. 283-300.
- BOUSCHARAIN, A., « La *Logistique* d'Élie Vinet : l'enseignement des premiers éléments d'arithmétique au XVI^e siècle », à paraître dans la revue en ligne [Camēnae](#), 2025, 34.
- Ead.*, « Naissance prodigieuse et obstétrique sous l'œil d'un médecin bordelais du XVI^e siècle », *Naître et faire naître à la Renaissance*, Charlotte Chenetier, François Roudaut, Thierry Verdier (dir.), 11^{es} Rencontres de Bournazel, 23-25 septembre 2022, à paraître.
- CARDOZO DE BÉTHENCOURT, J.-L. , « [Curiosités bibliographiques bordelaises \(suite\). IV. Martial Deschamps dit Campanus : ses aventures 'miraculeuses' ; son commentaire d'Ausone, unicum de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux](#) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 2, 1936, p. 87-91.
- DESGRAVES, L., *Élie Vinet humaniste de Bordeaux (1509-1587)*, Genève, Droz, 1977.
- GAUVIN, B., « [Le témoignage d'un patient : le *De Guaiaci medicina et morbo Gallico* d'Ulrich von Hutten](#) », *Histoire, médecin et santé*, 9, 2016.
- HUTTEN, U. von, *La vérole et le remède du gaïac*, s.d. B. Gauvin, Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- Le Siècle des vérolés. La Renaissance européenne face à la syphilis*, A. Bayle, B. Gauvin (dir.), Paris, J. Millon, 2019.
- NASSICHUK, J., « [L'invention poétique chez Martial Monier. Enrichissement lexical et accommodation thématique dans les *Elegiae*](#) », *Aquitaniae Latinae, Aquitaines latines, Camēnae*, 30, 2024.
- PENGUILLY, T., « [L'inspiration grecque dans les *Epigrammata* de Martial Monier \(1573\)](#) », *Aquitaniae Latinae, Aquitaines latines, Camēnae*, 30, mars 2024.
- VILLE DE MIRMONT, H. de la, « [Jean Dorat et Élie Vinet](#) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3-6, 1910, p. 373-386.
- Id.*, « [Joseph Scaliger et Élie Vinet](#) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 4-2, 1911, p. 73-89.
- Id.*, « [L'histoire tragique et miraculeuse de Martial Deschamps](#) », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1911, 4-6, p. 362-384.
- Id.*, *Le manuscrit de l'île Barbe (Codex Leidensis Vossianus latinus 111) et les travaux de la critique sur le texte d'Ausone*, Bordeaux, Pech et Paris, Hachette, 2 vol., 1917-1918.
- WICKERSHEIMER, E., « Sur la syphilis aux XV^e et XVI^e siècles », *Humanisme et Renaissance*, 4-2, 1937, p. 157-207.